

Lisez ce qu'en dit Ferland:

“Cependant au milieu de cet état de souffrance et de gêne, les officiers trouvaient moyen de passer le temps assez agréablement. Au palais de l'intendant, les bals et les repas se succédaient; le jeu y était si violent, qu'il arrivait quelquefois qu'un seul coup de dé y faisait perdre mille louis. “On a joué ici, écrivait M. De La Reuil, chez M. l'intendant, jusqu'au mercredi des Cendres, un jeu à faire tomber les plus déterminés joueurs, au quinze, au passe dix, au trente-et-quarante. Heureusement pour ceux de nos officiers qui ont joué, que M. Bigot, qui est en état de perdre, a bien fait les honneurs de cette partie, il lui en coûte environ deux cent mille livres.”

“Pendant que les vivres étaient si rares, ajoute Ferland, les gens de la compagnie étaient dévorés par quelques hommes rapaces, qui, au nom du roi, enlevaient les bestiaux à bas prix, et les revendaient fort cher. Pris au nom du roi, un bœuf se payait quatre-vingt livres; mais il était revendu douze cents livres par ces mêmes hommes. Malgré ces vexations, les braves et honnêtes canadiens se plaignaient peu. Leur modération. “Le roi peut prendre tout ce que nous avons, répondaient-ils, pourvu que le Canada soit sauvé.”

Le 24 décembre 1758, à la nouvelle que la colonie serait attaquée au printemps sur tous les points à la fois, M. de Vaudreuil adressa aux